

Après le déluge.

Elle marche d'un pas alerte sur la rue de Paix. Seraient-ce les rayons de ce soleil d'avril qui lui donnent cette ardeur ? Il a fait jusqu'à moins vingt-quatre degrés au plus fort de l'hiver, alors elle profite de cette douceur retrouvée, car dans quelques mois les températures vont monter pour atteindre jusqu'à quarante, en plein cœur de l'été. Mais pour l'instant, il flotte dans l'air printanier de Fontenay aux Roses, quelque chose d'exaltant qui lui donne envie de bouger. Elle s'arrête un instant sur la place de la Communauté et se met à danser. Quelqu'un commence à chanter pour accompagner ses pas et tout le monde applaudit. Dès qu'il fait beau ils viennent là, s'asseoir autour des tables pour jouer au blido, au yunsha ou simplement pour se retrouver. Elle aime beaucoup cette place arborée, entourée de vieux immeubles du XXème siècle qui se marient parfaitement avec le style néoclassique de ceux du XXIème. Quant à la maison commune elle date de 1860. Jusqu'en 2026 c'était la Mairie, mais depuis Fontenay aux Roses est devenu un quartier de Paris.

Alma continue son chemin. Alma, c'est son prénom, elle est née avec le XXIIème siècle, il y a tout juste dix huit ans. Aujourd'hui elle se rend à la bibliothèque, à l'autre bout de la rue de la Paix. Beaucoup de rues ont été rebaptisées après les grandes catastrophes, c'est ainsi que La Paix a remplacé Boucicaut et la place de la Communauté occupe désormais celle du Général De Gaulle. Alma a entendu dire qu'autrefois toutes ces voies étaient très encombrées, car chacun voulait posséder son véhicule individuel. Elle se demande bien à quoi cela pouvait servir, les autobus permettent de circuler tellement facilement, ils se succèdent toutes les cinq minutes dans un trafic fluide. Si on a envie de se donner un peu d'exercice, on peut prendre un vélo, il y en a partout. Il y a aussi les taxis pour se déplacer à plusieurs et les véhicules utilitaires pour transporter les objets encombrants.

Passant devant la maison des cultes, Alma se fait la réflexion que nous sommes vendredi, c'est le jour de prière pour les musulmans, demain sera le jour des juifs et dimanche celui des chrétiens, puis viendront les shintoïstes, les animistes, les hindouistes,... Après les grandes catastrophes qui ont marqué la deuxième moitié du XXIème siècle, l'humanité a mis fin au règne de "l'Avoir" qui avait failli la réduire à néant, pour laisser toute sa place à "l'Etre". Le Monde s'est engagé sur les voies de la spiritualité. Si quelques uns la trouvent encore dans les religions, ils sont de plus en plus nombreux sur les chemins d'éveil de leur pleine conscience. De même que les aliments sont les nourritures du corps, la méditation est la nourriture de l'esprit. Le matérialisme et la société de consommation ne sont plus que de lointains souvenirs.

La rue de la Paix, c'est le cœur du quartier. C'est là que l'on trouve toutes les coopératives de distribution d'alimentation, de vêtements et d'objets courants. C'est une rue très animée où Alma croise souvent ses amis. Tient justement voilà Yoshi ! Il l'arrête pour lui annoncer qu'il vient d'être tiré au sort sur la liste des habitants, pour remplacer un député qui arrive à la fin de son mandat. Il est très ému car ce rôle l'inquiète. "Est-ce que je saurai prendre les bonnes décisions ?" Alma le rassure, " il y a de longs débats avant que les décisions ne soient votées, ta conscience t'indiquera le juste chemin. Tu dois te faire confiance".

Elle est maintenant arrivée près de la bibliothèque. Par ce beau temps, les promeneurs sont nombreux sur la coulée verte. C'est un lieu où elle aime venir marcher avec Eban. Eban c'est son amoureux, ils se sont rencontrés l'année dernière à la grande fête de la Terre. Soudain, elle ressent une vibration du côté de son cœur, c'est lui ! Ils sont en train d'établir une connexion. Alors elle va s'asseoir sur l'herbe en position de méditation. Ils sont maintenant ensemble, leurs pensées s'entremêlent. Il est à la maison commune où il consulte des archives, il aimerait lui parler d'une découverte qu'il vient de faire. Elle lui propose de se retrouver ce soir au théâtre pour participer à

une création éphémère. Ils restent encore un moment à se dire qu'ils s'aiment, puis ils se déconnectent.

Si aujourd'hui Alma se rend à la bibliothèque, c'est pour préparer son mémoire de français, cette langue vernaculaire qui n'est presque plus utilisée. Les grandes catastrophes ont été à l'origine de bien des migrations et l'anglais ayant perdu son hégémonie, l'espéranto est devenu la langue véhiculaire partout sur la planète, d'ailleurs les jeunes ne connaissent qu'elle. Lorsqu'elle sera diplômée, Alma se consacrera à la traduction. Tous les documents numériques ont disparu dans la tourmente, seuls les documents papiers ont pu résister aux invasions successives de virus et ils doivent être traduits afin de les rendre disponibles à tous.

En attendant de devenir traductrice, chaque matin Alma effectue son service communautaire au Nouveau Louvre. C'est un musée archéologique qui a été déménagé du centre de Paris à Fontenay aux Roses, juste avant que les rives de la Seine ne soient submergées et que le centre de la ville ait été englouti. Le musée est actuellement installé sur les hauteurs du quartier, dans un espace qui était autrefois consacré à la recherche sur l'énergie atomique. Mais le nucléaire ayant causé tant de désastres, il fallait bien un musée pour tenter de le faire oublier.

Alma est maintenant en train d'étudier l'article d'un journal de 2055. L'auteur y fait un bilan désastreux sur l'évolution de la société. Les enfants ne savent plus ni compter, ni écrire. L'université n'est plus capable de former des chercheurs. Le travail est bâclé faute de compétences. La moitié de la population vit dans la rue et se nourrit de protéines de synthèse, qui leurs sont distribuées pour éviter les émeutes. Ces protéines seraient à base de plancton, mais on commence à s'interroger sur leur véritable origine. Alma en a la chaire de poule.

C'est dans les années cinquante que tout s'est accéléré, un déluge de catastrophes s'était abattu sur la terre : l'épuisement de ressources naturelles ; la montée des océans et la submersion des littoraux ; des cyclones, des tsunamis et leurs cortèges de réfugiés climatiques ; la corruption, les attentats, la peur et les dictatures ; les guerres, les famines, les épidémies et les explosions nucléaires. Cela avait duré jusqu'à la fin des années soixante-dix. Trente ans pendant lesquelles la population mondiale avait été divisée par dix. Trente années qu'on appelle dorénavant "les trente odieuses".

Aujourd'hui chacun reçoit un revenu d'existence capable de lui assurer une vie décente. En échange il fournit un service communautaire, en fonction de ses capacités. Tout le monde est concerné, même les enfants, les vieillards et les handicapés, car chacun à son niveau est responsable et solidaire. Il n'y a plus ni blancs, ni noirs, il n'y a que des métis aux yeux bridés. Il n'y a plus ni riches, ni pauvres, on ignore même ce que signifie posséder. Il n'y a plus ni le bien, ni le mal, juste la force de l'amour contre celle de la peur. Comparé au siècle dernier, presque toutes les technologies ont disparu : la robotique, toutes les communications numériques, internet, tous les transports aériens, la bionique, les nanotechnologies et l'intelligence artificielle... On vit de recyclage, car les ressources manquent. On est juste encore capable d'exploiter les énergies solaires, éoliennes et géothermiques.

Alma sait tout cela, mais elle sait aussi que les gens sont heureux, même si leur espérance de vie s'est réduite à cause de la radioactivité. Ils sont heureux car chacun vit sa vie pleinement en profitant de chaque instant. Et puis surtout, on a découvert la puissance de l'Esprit qui permet de se soigner, de communiquer, de s'adapter sans frustrations aux conditions difficiles, d'atteindre la jouissance et la sérénité et bientôt de se télé-transporter. Des expériences ont eu lieu au Tibet et les maîtres commencent déjà à enseigner cet art.

Alma pense à tout cela en passant par le parc du gymnase pour se rendre au théâtre, où l'attend Eban. Elle a hâte de connaître cette découverte dont il veut lui parler. " Dans les archives de 2018", lui annonce-t-il tout de suite, car elle le presse de tout lui dire, "j'ai trouvé un document qui propose aux habitants de Fontenay aux Roses, d'écrire une nouvelle dans laquelle ils imagineraient leur ville dans cent ans. Et j'ai pensé que toi qui maîtrise si bien le français, tu pourrais l'écrire et ensuite l'envoyer dans l'univers. Qui sait, peut-être qu'un fontenaisien ou une fontenaisienne de 2018 la recevra ! "